

GRATIS!

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une sante solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont :

Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

NE SOUFFREZ PLUS!



Le

Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aînes, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

tous côtés, et tournoyaient sur eux-mêmes comme s'il avaient perdu le sens de la direction.

Deux hommes se risquèrent à s'approcher au milieu des cris et des exclamations de la foule dont le bruit effrayait les malheureuses bêtes qui, dans leur affolement, faillirent deux ou trois fois retourner d'où elles venaient. A eux trois ils parvinrent à mettre le troupeau à l'abri.

—Je crois que le compte y est... dit tranquillement Claude en s'essuyant le front.

—Mon petit!... Tu n'as rien?... Tu n'as pas été atteint?... Quelle imprudence!

Il rit... et dans sa face noircie ce rire blanc avait quelque chose de sauvage.

—Vous avez l'air d'un pirate... émit Rose-Mary, alors que le jeune homme s'arrachait à l'étreinte de sa tante.

—Ah! vous étiez là, ma cousine?...

—Parbleu!... Et j'ai assisté au sauvetage... Une vache et quatre gorets... C'est magnifique.

Elle raillait, furieuse de se sentir émue et se refusant à le montrer.

—Oh! Rose-Mary, pourquoi persiflerez-vous? reprocha Mademoiselle Thérésine d'un air chagrin. Claude est le courage même. Il vient d'en donner une nouvelle preuve. Il aurait pu y rester...

—Eh bien, Auntie, c'est ridicule! s'emporta soudain Rose-Mary. Alors vous trouvez intelligent de risquer sa vie pour quelques têtes de bétail?

—Les bêtes souffrent comme nous... et...

—Et on éprouve parfois plus de fierté à sauver des animaux inoffensifs que certains être humains, sans coeur ni sensibilité, acheva Claude d'un ton péremptoire.

Il tournait le dos... Rosy se mordit les lèvres. Elle était mécontente d'elle. Pourtant, elle n'avait pu se défendre, tout à l'heure, d'un vif sentiment d'admiration devant le mépris du danger qu'affectait le jeune homme. Quand elle avait vu surgir sa grande ombre sur le fond rouge de la maison en flammes, elle avait applaudi intérieurement à l'héroïsme du geste, mais aussitôt qu'elle se retrouvait en sa présence, crac, le vieux démon reprenant le dessus elle essayait de le diminuer par ses sarcasmes. Ah! non, il ne pensait pas "l'épater" peut-être?

Maintenant, Claude ni sa tante ne s'occupait d'elle. On semblait avoir oublié qu'elle fut là. Tout le monde se pressait autour de Claude et le patois du pays allait son train, empêchant la jeune fille de rien comprendre à ce qui se disait.

Elle vit la mère Revillaud que deux commères soutenaient pour s'approcher de son cousin. La vieille femme pleurait. Elle haussa son pauvre corps déjeté jusqu'au buste du jeune homme et l'embrassa sur les deux joues.

Un paysan cria :

—Vive M'sieur Claude...

Et toute l'assistance de hurler, en chœur :

—Vive M'sieur Claude!

Dans le brouhaha, on distinguait les sanglots de la bonne femme que les paysannes s'efforçaient de calmer :

—Ah! qu'est-ce qu'y me resterait donc à c'te heure s'il avait point sauvé mes bêtes... Les yeux pour pleurer... Pour un brave monsieur, c'est un brave monsieur... Et courageux, et tout!...

—Oh! courageux pour ça, oui... Il en a déjà donné assez de preuves...

Rosy dressa l'oreille.

—La fois qu'il faillit perdre la jambe dans le sauvetage du "Duguesclin"...

—L'a pas perdu sa jambe... mais l'a perdu son bateau et ça lui a fait un fameux crève-cœur, riposta la voix claironnante de la Perlotte.

Rose-Mary joia des coudes pour arriver jusqu'au groupe et interroger la servante. Mais sa tante l'agrippait par la manche!

—Rosy, mon petit... retournons à la ferme. Nous n'avons plus rien à faire ici... Nous allons tâcher de voir ce qu'on peut faire pour cette malheureuse femme qui est maintenant ruinée par le désastre.

—Elle n'était donc pas assurée? s'enquit la jeune fille.

Mademoiselle Thérésine secoua la tête.

—Tu sais, chez nous, les paysans ne

prennent pas tant de précautions. La mère Revillaud était pauvre... un peu l'adversaire... Le malheur la laisse sans ressources...

—C'est dur quand on a travaillé toute une vie...

—Claude est parti? s'informa Rose-Mary.

—Lui... Il avait assez des compliments et des ovations... Et puis, il y avait toute la prairie qui touche au bois, à faucher, je suis sûr qu'il a couru pour ne pas perdre les quelques heures qui restent avant la tombée du jour...

Rosy demeura silencieuse. Elle avait envie d'interroger sa tante au sujet de Claude. Les paroles, surprises un instant plus tôt, l'avaient violemment intriguée.

Mademoiselle Thérésine s'était rapprochée de la mère Revillaud qui, maintenant, prostrée, regardait avec des yeux hagards brûler les derniers débris de ce qu'avait été sa maison.

Elle avait cessé de sangloter... mais lorsqu'elle fut tout près d'elle Rosy vit des larmes lentes rouler sur ses joues ravinées. Cette muette désolation la remua plus que ne l'avait fait les lamentations de tout à l'heure.

Mademoiselle Thérésine touchait l'épaule de la vieille :

—Allons, mère Revillaud, ne vous frappez pas... Il faut avoir du courage...

Sans répondre, la femme secoua lentement la tête.

—Voyons... C'est un grand malheur... mais nous ferons tout ce que nous pourrions pour vous aider...

—Je l'emmène chez nous, dit une commère en mettant la main sur l'épaule de la mère Revillaud. La commune donnera bien quelque chose pour elle... Et puis il y a les bêtes... et le terrain...

La cupidité paysanne reprenait le dessus. Emmenez la mère, oui... mais avec le peu de bien qui lui restait et qui ferait l'affaire de cette nièce peu fortunée.

—Ah! c'est vous Anna, prononça Mademoiselle Chatellier en tournant les yeux vers celle qui venait de parler, vous vous chargerez d'elle?

—Pour sûr, Mademoiselle... Elle sera pas malheureuse chez nous... Pas vrai, Tante?

La femme courba les épaules.

—Ce ne sera plus ma maison, dit-elle à voix basse... Y avait soixante-douze ans que je l'avions point quittée...

—Oui, évidemment... A votre âge... Pauvre mère Revillaud soupira. Mademoiselle Thérésine, dont les yeux tendres se mouillaient.

Le coeur étreint, Rosy assistait à une de ces tragédies paysannes dont elle n'avait encore jamais soupçonné le pathétique. Il fallait qu'elle vit, aujourd'hui, cet humble visage fripé de vieille campagnarde, ennoblée par une immense douleur, pour en comprendre toute la poignante amertume.

Elle prit résolument la main de la vieille :

—Mère Revillaud, écoutez-moi... Et regardez-moi... Vous me reconnaissez?

La femme releva ses yeux éteints...

—Je suis la jeune fille qui a failli vous écraser, il y a deux mois, sur la route... Vous souvenez-vous?

L'autre acquiesça, l'air étonné.

—Pour cela je vous devais une réparation... Je n'avais pas encore eu le temps de m'en occuper... Mais aujourd'hui je veux me libérer de ce souci. Je m'engage à faire rebâtir, à mes frais bien entendu, votre maison et votre hangar dans les plus brefs délais possibles... Etes-vous rassurée?

La mère Revillaud ouvrit la bouche... Son regard s'était ranimé et maintenant elle considérait Rose-Mary avec stupeur, sans pouvoir émettre un son, tant son émoi la suffoquait.

—Oh! tu... tu as pensé à cela? s'écria Mademoiselle Thérésine, en faisant virevolter sa nièce pour la regarder mieux...

—Mais, tantine, je le dois...

—Tu es un brave coeur... Ah! Rose-Mary! quelle joie tu me donnes!...

Frénétique, elle la serrait si fort, dans son emportement, que Rosy se dégagea avec un rire gêné :

—Auntie, vous allez m'étouffer!...

La mère Revillaud la tirait par la manche.

—Manm'zelle c'est-y vrai que j'aurai encore ma maison... et l'étable?...

—Puisque je m'y engage.

—Ça sera comme... comme avant?

—Plus beau encore, mère Revillaud...

Et tout neuf. Je vous offrirai les meubles par-dessus le marché.

Quel scintillement sur la face parcheminée, quelle soudaine et rayonnante joie! Les vieilles mains calleuses, gercées à tous les froids matins, brûlées par le soleil de tant de rudes étés s'étaient saisi des doigts fins de Rosy et les passaient, convulsives. Dans son émotion, la mère Revillaud bégayaient des mots sans suite.

Et la jeune fille s'étonnait d'être émue à son tour. C'était la première fois, dans son existence d'enfant gâtée par la fortune, que ce simple geste de "donner" prenait toute sa signification... la première fois qu'elle en tirait une sorte d'intime douceur.

Lorsque Claude rentra, le soir, à l'heure du dîner — il était même assez tard car pour rattrapper le temps perdu, il avait tenu son équipe dans le champ jusqu'aux derniers rayons du jour — Mademoiselle Chatellier se hâta de l'informer de la décision de sa nièce.

—Crois-tu qu'elle est généreuse et bonne, notre Rosy!... Elle a promis de faire rebâtir la maison et le hangar de la pauvre sinistrée. Je n'attendais pas moins de son coeur...

Bourru, le jeune homme haussa les épaules.

—Autre caprice... Il y a deux mois elle aurait écrasé cette malheureuse vieille sans le moindre scrupule : l'assurance était là pour payer...

Mademoiselle Thérésine gronda doucement :

—Tu es injuste, Claude... Rose-Mary a beaucoup changé... Cet après-midi, je l'ai vue sincèrement émue.

—Peuh! la croyez-vous vraiment capable de se laisser attendrir par une infortune?... Elle a subi aujourd'hui l'influence de l'ambiance, mais ne donnez pas à son geste plus de signification qu'il n'en faut...

—Et puis, qu'est-ce pour elle de puiser dans les coffres de son beau-père?... Non, non, c'est une fille orgueilleuse qui ne connaît d'autre loi que la puissance de l'argent — puissance qu'elle emploie à satisfaire ses fantaisies. Mais elle est tout à fait dépourvue de sensibilité...

—Au surplus, je me demande bien où elle serait allée la chercher, cette sensibilité!... Ce n'est ni son éducation, ni sa naissance qui aurait pu lui donner les qualités de coeur dont elle est totalement dépourvue.

Survenue aux premiers mots de l'entretien, Rose-Mary, sidérée, s'était immobilisée près du seuil, n'osant entrer. Une rage sourde l'agitait. Ah! c'est ainsi qu'il la jugeait, ce beau cousin? Ce balourd se permettait de faire l'analyste et le psychologue? Qu'il retournât donc à ses charmes!...

—Oh! Claude, protestait d'un ton chagrin la bonne Mademoiselle Thérésine, c'est une Chatellier, elle aussi!...

—Bah! elle l'est si peu...

Furieuse, Rosy haussait les épaules.

Une Chatellier! Quel beau titre de gloire! Il y a de quoi être fier, en effet, d'appartenir à une famille où l'on fait des faux et où l'on s'entoure d'un tas de troubles mystères, dans elle ne sait quel but louche et inavouable; sans doute... Oh! mais elle lui rabattrait son caquet, à cet insolent!...

Irritée, les joues en feu, elle poussa la porte. Certes, elle était descendue tout à l'heure, animée des plus pacifiques intentions. Quoi qu'elle s'en défendît, l'attitude de Claude, au cours de l'incendie, l'avait touchée et elle n'eût pas mieux demandé que de revenir de ses préventions contre lui.

Mais c'était lui qui la traitait avec un insupportable dédain... Il voulait la guer... On allait bien voir : elle se sentait d'humeur belliqueuse, justement.

Et elle pénétra dans la salle à manger avec l'air victorieux d'un général qui vient poser ses conditions à l'armée vaincue.

Tout le long du repas, il ne fut question que du sinistre et de la mère Revillaud. Rosy en profita pour jeter indirectement à l'adresse de Claude quelques sarcasmes et railla, agressive, les Don Quichotte de village qui se jetaient bravement au feu pour sauver...